

« FRANK V »

SYNOPSIS

Gottfried Frank est le cinquième directeur de la dynastie des banquiers Frank. On l'appelle aussi Gottfried le philanthrope. Il n'aime pas la finance mais la philosophie et par-dessus tout Goethe.

Son père régnait sur Wall Street, son grand-père tenait toute la Chine, mais lui a dilapidé la fortune familiale et ne possède même plus de quoi financer une petite usine électrique.

C'est pourquoi il décide de liquider sa banque petit à petit et de mettre un terme à ses activités pour jouir de ses derniers biens.

Il se fait passer pour mort. Le cadavre d'un imbécile le remplace dans son cercueil et lorsqu'il veut quitter le placard où il est caché, il se déguise en curé.

Son épouse Ottilie le suivra dans une fausse mort. Le président de la république se chargera de leurs dettes.

« Nous avons pourtant une âme
Et nous rêvions tous d'un idéal
Mais dans ce monde brutal
Il nous faut bien être infâmes...
Tandis que les « sans-le-sou »
Sont tranquilles et peuvent rire
Tout leur saôul

Les enfants de Frank V et Ottilie sont élevés dans des collèges chics à Oxford et à Montreux. Ils sont tenus à l'écart de la vie professionnelle de leurs parents, qui désirent leur donner une éducation honnête. Mais les deux jeunes héritiers ont les dents longues. Après avoir découvert le pot aux roses, ils font chanter leurs parents et finissent par éliminer réellement leur père. Le jeune Herbert, Frank VI, enterre son père vivant dans un coffre-fort de la salle du trésor. Ils pourront ainsi toucher l'assurance qui leur permettra de remonter la célèbre banque de leurs ancêtres.

Ottilie veut avouer ses forfaits et être punie, mais le président de la république, son ancien amant, ne peut décidément pas pousser l'honnêteté jusque-là !!!

Il lui pardonne.

Autour de cette famille, des employés dévoués, de riches clients, des voleurs, la putain de service, le garçon de café, tous hauts en couleur.

Chaque tableau contient des parties chantées à l'unisson et à plusieurs voix, tout comme des récitatifs parlés sur la musique de Paul Bukhard.

Le public se retrouvera dans une comédie à rebondissements, caustique et drôle. Un suspense théâtral qui se joue dans des décors aussi diversifiés qu'un bistrot, un cimetière, un bureau directorial, une salle de trésor, un quai avec des mouettes.

PREMIERES REFLEXIONS SUR LES THEMES DE LA PIECE

par Gisèle Sallin- Metteuse en scène

LA PEUR

La peur de perdre est contagieuse. Et qui a peur, fait peur. Les protections et les barrières s'érigent. Les miradors surveillent. La tension monte. La capacité de discernement s'effrite. Le monde s'engouffre dans la rapacité, là où règne la loi du plus fort et du plus leste. La justice impuissante est destituée. On retourne au beau temps de la vengeance du sang par le sang.

LE BURLESQUE

Tel est le style du jeu théâtral. Comme l'action, les personnages sont légèrement décalés par rapport à la réalité. Le travail des rôles permet à la mise en scène et aux acteurs la création d'une quinzaine de figures hautes en couleur et en comique : avec un grain de folie.

Cela implique l'engagement du corps dans l'espace théâtral : au travers du jeu parlé, du chant et de la danse.

L'ARGENT

En plaçant nos économies, en constituant nos caisses de pensions, en étant assurés pour tous nos faits et gestes, nous constituons nos petites banques privées et intimes à longueur de vie. Le monde capitaliste a l'esprit bancaire : un esprit orienté et organisé dans l'intention de profiter un jour ou l'autre d'un capital financier minutieusement accumulé.

Ce qu'on appelle l'état social est-il une répartition des biens, une justice ou une somme de petites banques privées constituées par des individus matérialistes, avides et programmés pour toucher leur dû, à une date précise, en toute légitimité ?

Le système bancaire, qui a organisé l'épargne, l'usure et la spéculation, n'est-il pas le résultat, l'expression de toutes les petites banques privées et intimes que nous surveillons tous effroyablement ?

LE RIRE ET LA MELANCOLIE

La comédie de Dürrenmatt n'est pas cynique, elle est mélancolique. Tous les personnages de la pièce, bien qu'ils soient méchants, nous restent profondément sympathiques. C'est là où les ficelles du scénario sont parfaites car elles sont actionnées avec toute la naïveté du théâtre. La réalité de l'action est décalée, juste ce qu'il faut, pour que la vérité de nos pulsions profondes apparaisse, et déclenche notre rire. Nous rions du rapace qui dort en nous. Ce rire est à double face : il est libérateur mais comme il réveille l'éternel égocentrique, il nous plonge dans une sorte de mélancolie.

LA MUSIQUE

C'est au travers des récitatifs et des chants qu'apparaît la mélancolie. Les personnages chantent la dure épreuve de vivre avec un vilain canard au fond de l'âme. Là encore on rit, en musique, de cet état d'âme qui remonte immuablement dans le cœur de l'homme : la grande souffrance de ne pas être bon et généreux.